Plans de carrière : Charles Boissonnas et Antoine Feltmann, architectes (Genève, 2^e moitié du XIX^e siècle)

David Ripoll

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/529>

DOI : 10.4000/edl.529

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

Pagination : 117-144

ISBN : 978-2-940331-19-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

David Ripoll, « Plans de carrière : Charles Boissonnas et Antoine Feltmann, architectes (Genève, 2^e moitié du XIX^e siècle) », *Études de lettres* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 15 mars 2012, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.529>

PLANS DE CARRIÈRE :
CHARLES BOISSONNAS ET ANTOINE FELTMANN,
ARCHITECTES (GENÈVE, 2^e MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE)

Considéré d'un point de vue historique, le métier d'architecte n'est pas réductible aux carrières brillantes. Partant de ce constat, la recherche suivante met en regard deux protagonistes, Charles Boissonnas et Antoine Feltmann, aux trajectoires professionnelles divergentes. Profitant tous deux d'une conjoncture favorable, consécutive à la démolition des fortifications, l'un s'impose comme l'un des plus importants constructeurs de son époque, tandis que l'autre connaît une série de déboires qui le mèneront à une déroute retentissante. Formation, expérience, réseau social, sens des affaires, prise de risque : c'est à ces variables que se mesure, de toute évidence, le succès ou l'échec d'une carrière d'architecte.

La recherche suivante s'appuie sur un parti, ou plutôt un pari, méthodologique dont il me paraît utile, en préambule, d'exposer les raisons. Lorsque l'on place l'histoire du métier d'architecte au centre de la réflexion, la question qui se pose d'emblée est celle du choix des acteurs qui permettent de dessiner les contours de cette profession : quel architecte représente le mieux le métier d'architecte ? Plus généralement, quel individu peut incarner une activité professionnelle ? En fait, rien n'est moins aisé que de répondre à cette question, car si l'on s'en tient aux seules personnes, il apparaît que ni la formation, ni les projets, ni les commandes, ni la fortune critique ne permettent de dire qu'un tel est plus « architecte » que tel autre. Dans la perspective de cette journée d'études, un mauvais architecte mérite d'être considéré à l'égal d'un bon : s'il est vilain, un canard boiteux n'en reste pas moins un canard. Pour pallier cette difficulté, une solution consiste à considérer des groupes et non des

individus¹. Mais pour ce travail, l'historien de l'art est mal outillé. Et s'il est peu porté à étudier le collectif, à faire parler les données statistiques, c'est que sa formation le dirige précisément à l'opposé : l'analyse de la singularité, du talent, de l'invention, individuels par définition.

Ainsi, entre la monographie – certes utile mais forcément décevante pour ce qui a trait à l'« habitus » professionnel – et la sociologie – dont il paraît illusoire de pouvoir s'approprier, le temps d'une recherche, les méthodes –, il a fallu trouver une alternative. L'idée est alors née de travailler sur deux architectes actifs simultanément dans la même ville, et surtout d'étudier des trajectoires suffisamment contrastées pour que la comparaison puisse éclairer ce qui les relie, à savoir la profession. Comme nous le verrons, les deux carrières en question rejoignent l'idée qu'on se fait généralement de la réussite et de l'échec professionnels. Or, s'il y a, d'une certaine façon, un gagnant et un perdant, c'est non seulement aux qualités individuelles de chacun qu'il faut attribuer cet écart, mais également au poids des circonstances, c'est-à-dire aux conditions dans lesquelles ils exercent leur métier. C'est de cela qu'il sera ici question.

Antoine Feltmann (1828-1880) et Charles Boissonnas (1832-1912) sont contemporains et les deux pratiquent l'architecture, encore que Feltmann ait une formation d'ingénieur – je reviendrai là-dessus. D'un point de vue historiographique, ni l'un ni l'autre n'apparaissent dans l'*Architektenlexikon der Schweiz*; le nom de Charles Boissonnas figure dans le guide *Arts et monuments* consacré au canton de Genève, ainsi que dans l'*Inventaire suisse d'architecture* où il apparaît comme l'auteur de six bâtiments, dont deux ont en réalité été construits par son fils (qui avait le même prénom)². Par ailleurs, les deux volumes parus de l'*Inventaire des Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève* le créditent d'un immeuble et un entrepôt. Quant à Antoine Feltmann, les ouvrages

1. Voir en particulier R. Moulin *et al.*, *Les architectes : métamorphoses d'une profession libérale*. Dans l'introduction à ses *Bâtisseurs d'avenirs*, J.-M. Leniaud défend quant à lui l'étude de cas contre la généralisation : « Parler de l'architecte, c'est, en fait, parler des architectes ; mieux, les faire parler » (p. 16).

2. Les deux bâtiments cités dans l'*INSA* et réalisés par Charles Boissonnas fils sont l'hôtel de la Cigogne, 17 place Longemalle, avec Charles Engels en 1901, et le 4 de la rue du Léman, avec William Henssler en 1910. Je remercie Jacques Boissonnas, arrière-petit-fils de Charles, de m'avoir communiqué cette information.

de référence n'en font aucune mention, à l'exception du guide intitulé *Le grand siècle de l'architecture genevoise*, qui retient son nom pour un bâtiment situé dans le quartier des Tranchées.

De cette première investigation, on relèvera la maigreur des données, qu'il faut sans doute attribuer au caractère embryonnaire que présente encore la recherche sur l'architecture genevoise de la seconde moitié du XIX^e siècle³. Sauf à admettre que Boissonnas et Feltmann aient construit, à eux deux, autant de bâtiments qu'il y a de doigts sur une main, il faut bien supposer que le *corpus* des deux architectes est plus important que ce que l'histoire en a retenu. Pour évaluer le poids respectif réel – et non plus historiographique – de ces deux protagonistes, le recours aux sources s'avère indispensable⁴.

Antoine Feltmann est d'origine française. Né à Bülenbach en 1828 dans le département du Bas-Rhin, il est catholique et bilingue. En août 1855, à l'âge de 27 ans, il s'installe à Genève, une ville qu'il ne quittera vraisemblablement plus sinon pour quelques voyages à l'étranger⁵. La raison première de son installation est très certainement le train : dès son arrivée, il occupe un poste de sous-chef au chemin de fer de Lyon à Genève, en qualité d'ingénieur⁶. Retenons qu'en œuvrant à l'installation de la première ligne de chemin de fer genevoise, il participe à l'événement technologique majeur du XIX^e siècle.

3. Parmi les quelques ouvrages et articles existants, la monographie consacrée à Jean-Daniel Blavignac fait figure de brillante exception : L. el-Wakil (dir.), *Jean-Daniel Blavignac, 1817-1876*.

4. Voir la liste des sources consultées en fin d'article.

5. AEG, Etrangers C Ann 12/30 ; Etrangers C Ann 14/201bis. En 1861, demande de passeport pour se rendre en Italie, en Allemagne, en Autriche et en France ; en 1865 : en Allemagne et en France ; en 1873, en Italie, en France, en Allemagne et en Angleterre (AEG, Chancellerie Ab 72/997 ; Ab 77/285 ; Ab 87/309).

6. C'est comme ingénieur qu'il apparaît dans sa demande de naturalisation ou dans ses demandes de passeports. Dès 1864, il est qualifié d'architecte, parfois architecte entrepreneur, parfois ingénieur architecte. Nos recherches n'ont mis à jour aucun ouvrage de génie civil dont il serait l'auteur, alors même qu'il prétend avoir fait « beaucoup de constructions, ponts, murs de soutènement, grues » (*Moniteur du bâtiment et de la finance*, 12 oct. 1872, p. 332). A noter que le cas de Feltmann n'est pas isolé à Genève : Jean Henri Bachofen (1821-1889), Philippe Ami Goetz (1822-1889), Hermann Hug (1825-1888), John Rehous (1831-1904) pratiquent également l'architecture après avoir reçu une formation d'ingénieur.

Le salaire de Feltmann lui permet de louer une modeste maison aux Pâquis, un secteur peu urbanisé, proche de la gare et plutôt mixte quant à sa population. Un an après son arrivée, il épouse une Genevoise, Anne Antoinette Pittard, institutrice de profession⁷. Les témoins de ce premier mariage sont des parents de l'épouse et des collègues de Feltmann, tout comme lui ingénieurs du chemin de fer. Trois ans après son installation à Genève, l'achèvement de la voie ferroviaire conduit Feltmann à se réorienter professionnellement. Vraisemblablement séduit par les promesses de travail offertes par les terrains des fortifications en attente de lotissement, il décide de se consacrer à l'architecture et se porte candidat à la naturalisation genevoise, qu'il acquiert en 1861⁸. Il est alors au seuil de sa carrière d'architecte.

Né en 1832, Charles Boissonnas appartient à une famille protestante originaire de la Drôme, émigrée à Genève au début du XVIII^e siècle pour des raisons confessionnelles⁹. Son père, Henri Boissonnas, travaille dans l'immobilier : il est régisseur d'immeubles et « agent d'affaires ». Adolescent, Charles étudie au Collège, à l'Académie, puis, dès l'âge de 20 ans, aux écoles d'architecture de Carlsruhe et de Zurich, où il est le premier genevois admis au Polytechnicum¹⁰. Il y fréquente les cours de Gottfried Semper – avec, dit-on, Richard Wagner, alors réfugié en Suisse – et termine sa formation avec un stage à Paris avant de revenir à Genève. Charles Boissonnas passe ainsi par les écoles qui comptent parmi les plus prestigieuses en matière d'enseignement de l'architecture, sans pour autant suivre le courant dominant qui mène les futurs architectes genevois à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris¹¹. Sa formation est donc atypique, mais néanmoins solide ; sans doute a-t-elle beaucoup

7. AEG, Etat civil, mariages, 5 avril 1856. A cette date, Feltmann n'a plus de parents, comme le signale le registre d'Etat civil.

8. AEG, Registre du Conseil 407, 11 janvier 1861.

9. Voir les notices nécrologiques suivantes : *Le Genevois*, 26 mars 1912 ; *Tribune de Genève*, 23 mars 1912 ; *Gazette de Lausanne*, 26 mars 1912 ; *La Patrie suisse*, 10 avril 1912 ; *La Semaine religieuse*, 30 mars 1912 ; *Journal de Genève*, 26 mars 1912.

10. A Zurich, il suit les cours *Bauschule II* et *Bauschule III* (*Programm der eidgen. Polytechnischen Schule für das Schuljahr 1856-1857*, p. 14 ; *idem* pour l'année 1857-1858).

11. D. Ripoll, « Genève francophile : l'architecture et la ville dans la deuxième moitié du XIX^e siècle », p. 110 et note 29 pour la liste des architectes genevois formés à Paris.

compté dans le démarrage de sa carrière d'architecte, non seulement pour les commandes publiques, mais aussi comme constructeur de bâtiments privés, comme architecte-expert ou comme juré de concours.

En 1861, fraîchement marié¹², Boissonnas acquiert de l'architecte Marc Louis Junod une maison neuve à la Terrassière, avec de l'argent qu'il emprunte à des connaissances¹³. Sur le terrain contigu, compris dans la vente, il construit deux maisons, qu'il vend peu de temps après, pour un prix très satisfaisant¹⁴. Le sens des affaires, dont on trouve là une première manifestation, l'amènera tout au long de sa carrière à conclure des opérations rentables, parfois même en qualité de simple spéculateur, c'est-à-dire sans construire sur les terrains achetés et revendus¹⁵.

C'est, entre autres, ce sens des affaires qui conduit Boissonnas à se constituer une fortune personnelle, et à s'inscrire solidement dans les cercles les plus élevés de la société genevoise. De façon significative, l'architecte quitte au début des années 1870 le quartier populaire de la Terrassière pour les Tranchées, un secteur encore partiellement vierge mais appelé à devenir le quartier résidentiel de la bourgeoisie genevoise. C'est à côté de l'église orthodoxe, récemment bâtie, que l'architecte construit son hôtel particulier en 1871 (fig. 1)¹⁶. Il comporte, fait suffisamment rare à Genève pour être signalé, les insignes de la profession – l'équerre et le compas – sculptés dans le linteau surmontant la porte d'entrée. Boissonnas mènera là une existence de notable, pratiquant l'architecture et collectionnant les armes anciennes.

Revenons aux années 1860, années durant lesquelles Feltmann et Boissonnas entament leur carrière. Pour le premier, les commandes semblent difficiles à obtenir. En effet, sur une dizaine d'années, très peu de chantiers et de projets sont à signaler : la construction d'un cirque

12. Le 26 novembre 1860, Charles Boissonnas épouse Françoise Louise Guy, fille d'un propriétaire et brasseur de bière. Devenu veuf, il épousera la sœur de Françoise Louise, Louise Guy, en 1882.

13. AEG, notaire Demole, 12 mars 1861. Il s'agit de l'actuel 6 rue de la Terrassière.

14. AEG, notaire Gampert, 26 juin 1865.

15. En 1876, Boissonnas achète une partie des terrains appartenant à l'ancien domaine de la Servette, qu'il revendra une fois morcelé (AEG, notaire Gampert, 19 févr. 1876; Jur. Civ. AAh 22/20, 1879).

16. AEG, notaire Dufresne, 19 juin 1871; AVG, 21 PV 10/783, 1871; AEG, Travaux A 88, p. 241, 1871.

Fig. 1 — Hôtel particulier, 23 rue François-Lefort, C. Boissonnas pour lui-même (état actuel).

sur la plaine de Plainpalais¹⁷, un projet de transformation du théâtre de la place Neuve¹⁸, quelques travaux sur des immeubles existants¹⁹. Cependant, des opérations menées à Saint-Julien, en Haute-Savoie, où il se trouve en compagnie de César Pompée, architecte diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, laissent entendre qu'il ne travaille pas uniquement à Genève²⁰. Quoi qu'il en soit, le travail manque vraisemblablement. Si tel est bien le cas, la société qu'il forme pour l'exploitation d'une tuilerie à Pougny apparaît comme une volonté de sortir d'une situation difficile²¹. Sa vie privée est, quant à elle, anéantie par le décès de sa femme, qui survient en 1864. Feltmann se remarie un an plus

17. AEG, Jur. Civ. CCf 29/18, 1865.

18. AVG, 03 PV 23, p. 109-110, 1864.

19. Travaux et réparations exécutés pour la Société civile de la rue du Port (AEG, Jur. Civ. CCf 29/29, 1865).

20. AEG, Jur. Civ. CCe 8/70, 1865.

21. AEG, Jur. Civ. CCe 9/2, 1866.

tard à Egg (canton de Zurich), avec Marie Emilie König de Hofenbach, originaire du Grand duché de Bade²². Cependant, cette union tourne mal ; sa femme quitte le foyer quatre ans plus tard et le divorce sera prononcé en 1873²³.

Les déboires conjugaux de Feltmann coïncident avec une période de très grande activité constructive, mais aussi avec le début des ennuis professionnels, sur lesquels je reviendrai. Dans les années 1870, il construit une quinzaine d'immeubles dans le secteur compris entre la rue des Alpes et la rue de Chantepoulet, sur des terrains provenant de la démolition des fortifications (fig. 2-3)²⁴. Il édifie par ailleurs un immeuble aux Grottes (fig. 4)²⁵, un hôtel particulier et un immeuble aux Tranchées (fig. 5)²⁶ ; il achève enfin un chantier à la rue de la Terrassière²⁷, initié une quinzaine d'années auparavant par un autre architecte. A la fin de la décennie, il construit cinq petits bâtiments contigus au chemin Neuf²⁸,

22. AEG, Etat civil, Mariages, 26 avril 1866.

23. AEG, Jur. Civ. AAa 61/236 ; Etat civil, Mariages et divorces, 15 mai 1873.

24. Un certain nombre de bâtiments dus à Feltmann sont recensés en 1874, 1876 et 1879 dans des rapports d'experts (AEG, Jur. Civ. CCe 16/86 ; Jur. Civ. CCe 18/14 ; Jur. Civ. CCf 37/24). Le recoupement avec d'autres sources, notamment les actes notariés accompagnant les ventes de parcelles, a permis d'établir la liste suivante pour le secteur de la rive droite : immeuble démoli, à l'emplacement de l'actuel 2 rue des Pâquis (AVG, 21 PV 10/922, 1871 ; AVG, 21 PV 10/1307, 1872 ; AVG, 21 PV 11/252, 1873) ; immeuble démoli, à l'emplacement de l'actuel 6 rue des Alpes (AVG, 21 PV 11/425, 1873) ; 16 rue des Alpes / 2 rue de Neuchâtel (AVG, 21 PV 11/124, 1873 ; AEG, Travaux A 90, p. 62, 1873) ; 19 rue des Alpes / 19 rue de Berne (AVG, 21 PV 10/ 833, 1871, AVG 21 PV 10/884, 1871 ; AEG, Travaux A 88, p. 216, 1871) ; 21 rue des Alpes (AVG, 21 PV 10/898, 1871) ; deux immeubles démolis, à l'emplacement des actuels 2 rue de Berne / 4 rue de Chantepoulet et 4 rue de Berne / 11 rue du Mont-Blanc (AEG, Travaux A 88, p. 119 et 201, 1871 ; AEG, RC 428, p. 74, 203-204, 216, 247-248) ; 5-7 rue Chaponnière (AEG, notaire Audéoud, 31 mars 1873 ; Jur. Civ. CCe 18/14, 1876) ; 9 rue Chaponnière (AEG, notaire Piguët, 16 avril 1874) ; 4 rue Pradier (AVG, 21 PV 10/841, 1871) ; 6 rue Pradier (AEG, Travaux A 88, p. 251, 1871) ; 8 rue Pradier (AEG, Travaux A 88, p. 251, 1871) ; 10 rue Pradier (AEG, Travaux A 88, p. 211, 1871) ; immeuble démoli, à l'emplacement de l'actuel 23 bd James-Fazy (AEG, Travaux A 88, p. 177 et 277, 1871).

25. 26 rue des Grottes (AVG, 21 PV 11/657, 1873).

26. 1 rue François-Lefort (AEG, Travaux A 88, p. 234, 1871) ; 4 rue Saint-Victor / 3 rue Charles-Bonnet (AVG, 21 PV 12/699, 1876 ; AEG, Travaux A 93, p. 163 et 173, 1876).

27. 15-17 rue de la Terrassière (AEG, Travaux A 87, p. 110, 1870).

28. Actuelle rue des Pitons. De ces bâtiments, le dernier, 7 rue des Pitons, a été récemment démoli (AEG, Enregistrement et timbre Da 67/69, 1877 ; AEG, Travaux A 92, p. 231).

Fig. 2 — Immeuble, 19 rue des Alpes / 19 rue de Berne, A. Feltmann (état actuel).

Fig. 3 — Immeuble, 2 place des Alpes (démoli), A. Feltmann (photographié vers 1960).

Fig. 4 — Immeuble, 26 rue des Grottes, A. Feltmann (photographié en 1969).

Fig. 5 — Immeuble, 1 rue François-Lefort, A. Feltmann (photographié vers 1950).

dans le quartier de Plainpalais, et se lance dans deux opérations immobilières, l'une à la rue de Candolle²⁹, l'autre au boulevard de la Cluse, cette dernière pour son propre compte³⁰.

Mentionnons rapidement la présence récurrente, dans les façades des bâtiments de Feltmann, d'un répertoire ornemental peu conventionnel à Genève, rappelant le style de la Renaissance française. Le décor des encadrements de fenêtres, les balcons en pierre ajourée, les angles adoucis des baies renvoient en effet à ce style, diffusé par les revues d'architecture françaises à partir des années 1840 (fig. 6-7)³¹. D'autres bâtiments s'inspirent de modèles classiques, tout en s'écartant des canons établis, tant dans le détail que dans la grammaire, l'accumulation remplaçant bien souvent la composition. Ainsi, plutôt qu'une aspiration à une architecture cultivée, les bâtiments de Feltmann traduisent surtout la volonté de

29. 9-11-13-15 rue de Candolle (AEG, Travaux A 93, p. 173, 1876; AEG, Travaux A 94, p. 202, 251, 255 et 260, 1877; AVG, 03 PV 36, p. 837, 1877; AEG, Travaux A 95, p. 18, 32, 1878). Ces immeubles ont vraisemblablement été terminés par l'architecte Charles Ellès (AEG, Travaux A 97, p. 108, 1880).

30. Immeubles démolis, anciennement 43-51 bd de la Cluse (AEG, Travaux A 93, p. 158, 1876; AEG, Travaux A 94, p. 179, 1877; AEG, Travaux A 95, p. 217, 1878).

31. F. Boudon, «Le regard du XIX^e siècle sur le XVI^e siècle français: ce qu'ont vu les revues d'architecture».

Fig. 6 — Villa, 62 rue de Lausanne (démolie), A. Feltmann pour le sculpteur Frédéric Dufaux. Détail de façade (photographié en 1969).

Fig. 7 — Immeuble, 15-17 rue de la Terrassière, achevé par A. Feltmann. Détail de façade (photographié en 1969).

donner une apparence de luxe, un faste, à des bâtiments qui sont en fait bon marché.

Bien que frénétique, l'activité déployée par cet architecte dans les années 1870 se limite à l'édification d'immeubles de rapport, à l'exception de deux maisons particulières à la rue de Lausanne et aux Eaux-Vives³². On peut opposer à cette restriction typologique la diversité des bâtiments édifiés par Charles Boissonnas. Tout d'abord, comme Feltmann, Boissonnas construit des immeubles de rapport, généralement le long des grands boulevards (fig. 8)³³. Certains sont d'un très haut standing, comme les immeubles de la place des Alpes (fig. 9) et du quai du Mont-Blanc³⁴, d'autres sont beaucoup plus modestes, généralement situés dans des quartiers périphériques : aux Pâquis, aux Eaux-Vives ou dans le quartier des Grottes (fig. 10)³⁵. L'architecte se distingue également dans les bâtiments semi-publics ou publics. A trois constructions scolaires – l'école primaire de la rue du 31-Décembre³⁶, l'école

32. Maison démolie, anciennement 62 rue de Lausanne (AEG, Travaux A 89, p. 152, 1872); maison démolie, anciennement 95 rue des Eaux-Vives / 60 Gustave Ador (AEG, Travaux A 88, p. 192, 1871; AEG, Jur. Civ. CCe 14/47 et 14/57, 1872). Les sources font également mention de maisons à Champel, Coppet et Versoix que nous n'avons pas pu identifier.

33. Immeuble démoli, à l'emplacement de l'actuel 1 rue du Conseil-Général / 2 rue de Candolle (AEG, Travaux A 78, p. 224, 1861); 22 rue du Mont-Blanc (AEG, Notaire Vuy, 25 avril 1870; AVG, 21 PV 10/316, 1870; AVG, 21 PV 10/613, 1871); bâtiment démoli, à l'emplacement des immeubles 11 et 13 Cours de Rive (AEG, Travaux A 89, p. 129, 1872; *Moniteur du bâtiment et de la finance*, 4 mai 1872, p. 107); 2 bd Georges-Favon / 8 quai de la Poste (avec Charles Gampert, AEG, Travaux A 89, p. 187, 1872); 106-108 rue du Rhône (AEG, notaire Gampert, 9 août 1873, notaire Wessel, 27 oct. 1876, AVG, 21 PV 11/476, AVG, 21 PV 11/1342); 110 rue du Rhône (AEG, Jur. Civ. CCf 34/15, AVG 21 PV 11/1347); 14 rue Sénebier (AEG, Travaux A 90, p. 62, 1873; AEG, Travaux A 93, p. 161, 1876); 4 rue Coutance (AVG 21 PV 10/920, 1871; AVG, 21 PV 11/70, 1873); 10 rue Petitot (AVG, 21 PV 12/1382).

34. 1 place des Alpes (*Moniteur du bâtiment et de la finance*, 13 juillet 1872, p. 187); 15 quai du Mont-Blanc (AVG, 21 PV 9/1288, 1869).

35. 8 rue de Neuchâtel (AEG, Jur. Civ. AAm 36/37, 1875); 31-37 rue de Neuchâtel (AVG, 21 PV 9/167, 1867); 3 rue de la Terrassière (AEG, Travaux A 88, p. 143, 1871); 12-14 rue des Grottes (AVG, 21 PV 10/234, AVG, 21 PV 10/318, 1870).

36. Avec Antony Krafft, Boissonnas construit en 1869 l'Ecole primaire des Eaux-Vives (actuel 63 rue du 31-Décembre) suite à un concours lancé par la commune des Eaux-Vives (AVG, EV 01 PV 9, p. 10-12, 1868). Il intervient également dans la construction de l'Ecole du Grutli, 16 rue du Général-Dufour (AVG, 03.CL.XXXIII, 62, 1874).

Fig. 8 — Immeuble, Cours de Rive, C. Boissonnas (photographié vers 1880).

Fig. 9 — Immeuble, 1 place des Alpes, C. Boissonnas (photographié en 1924).

Fig. 10 — Immeuble, 12-14 rue des Grottes, C. Boissonnas (photographié en 1969).

secondaire et supérieure des jeunes filles de la rue d'Italie (fig. 11)³⁷ et l'Institut Thudicum³⁸ –, il faut ajouter des réalisations d'envergure, telles que les Halles de Rive (fig. 12)³⁹, une partie de l'hôtel Beau-Rivage (fig. 13)⁴⁰ et, très certainement, les bains de Champel⁴¹. Boissonnas

37. 5 rue d'Italie, actuel collège de Candolle, (AEG, Travaux A 91, p. 230, 1874 ; AEG, Travaux A 92, p. 53 et 205, 1875).

38. 19 av. de la Paix, actuel siège du CICR (AEG, Jur. Civ. AAm 37/72, 1876 ; notaire Audéoud, 28 mars 1877).

39. Démolies, à l'emplacement des halles actuelles, 17 rue Pierre-Fatio (*Moniteur du bâtiment et de la finance*, 13 juillet 1872, p. 187).

40. 2 rue Adhémar-Fabri. Systématiquement attribué à Antony Krafft, l'hôtel Beau-Rivage a en réalité été construit par l'architecte Jean Fernel, en ce qui concerne la première phase de travaux (AVG, 03 PV 23, p. 398, 1864), et Charles Boissonnas pour la seconde, comme le signale sans ambiguïté un rapport d'expert rédigé en 1872 (AEG, Jur. Civ. CCF 33/5, 1872).

41. Etablissement hydrothérapique, démoli, à l'emplacement de l'actuel 26 av. de la Roseaie. Sur l'attribution de ce bâtiment à Charles Boissonnas, cf. D. Ripoll, « L'invention de Champel-les-Bains : acteurs, modèles, stratégies ».

Fig. 11 — Ecole supérieure des jeunes filles, 5 rue d'Italie, C. Boissonnas (photographié vers 1905).

Fig. 12 — Halles de Rive, démolies, C. Boissonnas (photographié en 1961).

Fig. 13 — Hôtel Beau-Rivage, 2 rue Adhémar-Fabri, C. Boissonnas est l'auteur de l'aile nord, à droite sur l'image (photographié vers 1880).

signe enfin les plans de maisons particulières, édifiées en périphérie urbaine⁴².

Comparativement à celle de Feltmann, la signature stylistique de Boissonnas est difficile à établir. Certains bâtiments se ressentent de sa formation à Carlsruhe et Zurich, avec la présence répétée de l'arc en plein cintre, marque distinctive du *Rundbogenstil*⁴³. Cependant, Boissonnas adhère surtout à une règle de convenance, qui fait que d'une part ses bâtiments ne détonnent jamais dans le contexte où ils se trouvent, et que d'autre part, ils adhèrent stylistiquement et typologiquement au programme établi par le client. D'où une architecture qui paraît conformiste, presque ennuyeuse, sauf dans les morceaux de choix, où le détail comme la composition d'ensemble sont traités avec une élégance toute particulière⁴⁴.

42. 6 ch. Thury (AEG, Jur. Civ. AAm 36/97, 1875) et 20 ch. Grange-Canal, selon information fournie par M. Jacques Boissonnas.

43. C'est le cas notamment de l'école de la rue du 31-Décembre et des bains de Champel.

44. Nous pensons surtout aux 23 rue Le-Fort et 14 rue Sénebier, ainsi qu'à son intervention à l'hôtel Beau-Rivage.

Lorsque l'on compare les réalisations de Feltmann et Boissonnas sur la base des mètres cubes et de la quantité de commandes, il y a bien sûr une différence de taille. Si les archives ne nous livrent jamais comment, concrètement, naît l'idée d'attribuer telle ou telle commande à tel ou tel architecte, on peut néanmoins formuler une série d'hypothèses. D'après ce que l'on sait, Feltmann est une personnalité isolée : il ne fait pas partie de la Société des ingénieurs et architectes, ni d'aucune autre société, savante ou non. Les seules relations qui nous sont connues sont celles qu'il entretient avec ses commanditaires. Ceux-ci s'appellent Binder (horloger), Dissly (vétérinaire), Kohler (pharmacien), Weber (boucher), Zimmermann (cafetier), Dufaux (sculpteur), Hug (boucher), Ducoté (fabricant de parapluies), etc. Si certains noms semblent indiquer une relation privilégiée avec la communauté germanophone, la clientèle fortunée, ou plus spécifiquement locale – celle des familles établies à Genève de longue date –, lui échappe. Seules exceptions : le juge Charles Bellamy, pour qui Feltmann travaille à plusieurs reprises (et qui sera son témoin lors de son troisième mariage)⁴⁵, et Gabriel Oltramare, professeur de mathématiques à l'Académie de Genève⁴⁶. La commande publique, enfin, ne parvient pas jusqu'à lui, malgré les démarches entreprises par l'architecte auprès des instances municipales, comme celle de construire des petits logements pour la classe ouvrière⁴⁷.

Par ses origines, Boissonnas est nettement mieux introduit dans le milieu local. Son père, on l'a dit, est régisseur d'immeubles, ce qui l'a vraisemblablement aidé à obtenir certains mandats. Par ailleurs, Charles a un cousin, Jean Louis, dit John, Boissonnas Velin, qui dirige une fabrique de ciment à Carouge et pour lequel il construit un immeuble en 1869⁴⁸. A ce cadre familial favorable, il faut ajouter des commanditaires prestigieux, comme le baron de Rothschild, qui contribuent certainement à asseoir sa réputation⁴⁹. Cela étant, Boissonnas n'est pas

45. Pour Charles Bellamy, Feltmann bâtit les immeubles 1 rue François-Lefort et 4 rue Saint-Victor / 3 rue Charles-Bonnet, transforme un bâtiment à la rue Coutance et termine le 15-17 rue de la Terrassière.

46. Pour lequel il construit le 26 rue des Grottes.

47. AVG, 03 PV 36, p. 544, 1877.

48. 4 rue Petit-Senn / 2 rue Duchosal (démoli) (AEG, Travaux A 86, p. 175, 1869).

49. En 1864, transformations et agrandissement à Pregny, pour le baron de Rothschild (*Société anonyme Victor Olivet Genève*, non paginé).

l'architecte privilégié des élites genevoises, pas davantage en tout cas que ses collègues Emile Reverdin, Charles Gampert, Henri Junod, Henri Vaucher ou François Gindroz. En réalité, le cercle de ses commanditaires se caractérise par son étendue et sa variété. Les activités paraprofessionnelles auxquelles Boissonnas se consacre ne sont sans doute pas étrangères à cet élargissement de la clientèle. Il est naturellement membre de la SIA, dès 1863⁵⁰ ; il fait également partie des membres fondateurs du *Journal de la construction et de l'industrie*, une revue qui a pour ambition d'informer le public et les professionnels sur les questions d'architecture et d'urbanisme. Les affaires constituent en outre un pan non négligeable de ses activités. Son goût pour les opérations immobilières a déjà été évoqué ; il se manifeste à grande échelle dans l'opération de percement de la rue Céard, durant laquelle il acquiert, dit-on, quarante immeubles en son nom⁵¹. Par ailleurs, il est présent dans plusieurs conseils d'administration, notamment ceux de la Caisse hypothécaire et de la Société des eaux de l'Arve, et se fait rétribuer en actions lorsqu'il travaille comme architecte pour des sociétés comme celles des halles de Rive ou des bains de Champel.

Très impliqué dans la vie publique genevoise, Boissonnas est particulièrement actif au sein de l'Eglise protestante, où son frère est pasteur. En 1863, il dessine la chaire de la cathédrale Saint-Pierre – un projet qu'il intitule « Malheur à toi si tu n'évangélises⁵² », avant d'orner, en 1869, les façades de son école primaire de sentences édifiantes (« La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse », « Pour Dieu et la Patrie, Prie et Travaille », etc.)⁵³ ; il sera membre du Consistoire de l'Eglise nationale protestante de 1871 à 1883. Il participe par ailleurs à des concours pour des monuments patriotiques, tel celui pour le monument national⁵⁴. Progressivement, sa carrière de constructeur laisse d'ailleurs place à des activités politiques. Membre du parti démocratique, c'est-à-dire à droite de l'échiquier politique, il est élu en 1879 député au Grand Conseil

50. A. Brulhart, *Ingénieurs et architectes de Genève*, p. 152.

51. *La Patrie Suisse*, 10 avril 1912. Dès 1885, Boissonnas construit plusieurs immeubles dans la rue nouvellement créée (notamment AEG, Travaux A 102, p. 146, 1885).

52. *Journal de Genève*, 17 sept. 1863.

53. Ecole primaire de la rue du 31-Décembre, sur laquelle les inscriptions sont toujours visibles.

54. AEG, Livret des projets envoyés au concours pour le monument national, Genève, 1863 ; *Journal de Genève*, 3 sept. 1863.

genevois et y restera jusqu'en 1896, date à laquelle il devient membre du comité central de l'Exposition nationale. Il assume également la charge de conseiller d'Etat, en dirigeant le Département des travaux publics de 1889 à 1897, où il développe des projets d'urbanisme – on lui doit le percement de l'avenue Pictet-de-Rochemont, la loi de 1895 sur les routes et la voirie, et surtout la loi sur le plan d'extension de 1900⁵⁵.

En résumé, on peut dire que chez Boissonnas, la pratique de l'architecture se lie à ses intérêts pour la politique, les affaires, la religion. Son engagement, son énergie, le nombre de ses réalisations révèlent ainsi une carrière particulièrement bien remplie. A l'inverse, la trajectoire professionnelle de Feltmann paraît plutôt ordinaire. En réalité, elle est gangrenée par l'échec, l'architecte subissant une série de déboires professionnels dont il n'y a, à notre connaissance, pas d'équivalents à Genève. Car Feltmann a beau être ingénieur, ses immeubles sont généralement sujets à des problèmes de construction, entraînant des contentieux interminables avec les maîtres d'ouvrages. Dès 1871, un litige s'élève entre lui et son commanditaire pour un immeuble à la rue de Chantepoulet⁵⁶. Les experts constatent des murs lézardés ; ils dénoncent une construction vicieuse des canaux de cheminées, la présence de colonnes en bois supportant des colonnes en fer, etc. : en bref, toute une série de manquements aux règles de l'art de bâtir. Alors que l'affaire est rendue publique dans un article du *Moniteur du bâtiment et de la Finance*⁵⁷, Feltmann se défend dans les lignes du même journal, s'enorgueillissant de pouvoir construire une maison de cinq étages à forfait, pour le prix de 37 000 fr. :

Ce qui me semble résulter de ce jugement [celui que le Tribunal civil va prononcer] – et qui certes intéressera tout le public, c'est que suivant les règles de l'art on peut bâtir à moitié moins de frais qu'on ne le fait aujourd'hui. Il y a dans ce fait toute une révolution dans la

55. Eloignée temporellement des réalisations de Feltmann, et de ce fait difficile à intégrer dans une perspective comparative, la carrière de Boissonnas postérieure à 1880 n'est que brièvement évoquée ; elle mériterait pourtant tout un développement.

56. Sur ce litige : AEG, Jur. Civ. AAm 32/31, 1871 ; AEG, Travaux A 88, p. 201, 1871 ; AEG, Jur. Civ. AAa 60/112, 1872 ; AEG, Jur. Civ. AAm 33/36, 1872.

57. *Moniteur du bâtiment et de la finance*, 28 sept. 1872, p. 308.

construction qui explique suffisamment les susceptibilités que j'ai froissées et l'opposition que j'ai soulevée contre moi!⁵⁸

Raillé dans un article du numéro suivant, l'architecte redouble d'assurance dans la réponse qu'il fait paraître :

Le succès de cette révolution dans la construction, dont je me suis fait l'initiateur, ne sera complet que lorsque mon exemple sera suivi⁵⁹.

S'appuyant sur « un emploi raisonné, intelligent, des matériaux », il soutient qu'« une frêle poutre de sapin bien placée suffit souvent là où l'esprit de routine entasse matériaux sur matériaux! »⁶⁰. On reconnaît là la leçon de Viollet-le-Duc, celle du rationalisme constructif auquel adhèrent tant d'architectes de l'époque⁶¹.

Cependant, les arguments de Feltmann pèsent peu de poids face aux fissures qui lézardent ses bâtiments et les incendies qui se déclarent dans les conduits de cheminées. Suite à un premier litige, qui durera près de vingt ans, Feltmann accumule procès et faillites. En 1873, dans les colonnes du *Journal de Genève* cette fois, il défend à nouveau son « système de construction », selon ses propres termes, à la suite d'un incendie survenu dans l'un de ses immeubles⁶². Quatre ans plus tard, il tente d'expliquer dans le même journal les causes de fissures béantes à la rue de Candolle, en certifiant que « sur 96 bâtiments qu'il a fait exécuter, il n'a pas encore éprouvé une de ces avaries qui font tomber les

58. *Ibid.*, 5 oct. 1872, p. 320.

59. *Ibid.*, 26 oct. 1872, p. 356.

60. *Ibid.* Interrogé au sujet des travaux menés il y a quelques années dans l'immeuble 1 rue François-Lefort, l'architecte François Maurice m'a fait part de son étonnement lorsqu'il a découvert une structure ponctuelle « moderne ». La section des poteaux ayant cependant été mal calculée par Feltmann, cette structure ne pouvait soutenir plus longtemps les charges et a dû être remplacée. Je remercie ici M. Maurice pour ces informations.

61. Au plan local, les articles intitulés « De la stabilité des constructions et de l'emploi rationnel et économique des matériaux » ou « De la construction raisonnée et de son influence sur l'architecture » publiés en février 1874 dans le *Journal de la construction et de l'industrie* défendent des idées similaires.

62. *Journal de Genève*, 24 sept. 1873, réponse à un article publié le 21 sept. Sur cet incendie : AEG, Travaux CC 17.4/01.5.

murs»⁶³. Son troisième mariage, et la dot importante apportée par sa nouvelle femme, ne parviendra pas à rétablir la santé de ses finances⁶⁴. La dernière faillite est prononcée en 1879. Feltmann, qui meurt l'année suivante emporté par la tuberculose, n'aura jamais connaissance de son issue. A sa mort, les dettes sont énormes. Le juge constate alors que l'architecte, qui a exécuté sur la place de Genève pour plusieurs millions de travaux, n'a pas d'écritures de commerce, ce qui aggrave naturellement son cas. Par ailleurs, les biens immobiliers appartenant au défunt, que l'on entreprend de vendre aux enchères pour éponger la dette, partent plus bas que le prix estimé, conséquence probable de la mauvaise réputation acquise par l'architecte. En 1886, la faillite touche à sa fin. Soulignant le nombre d'arbitrages et de procès, «datant déjà de la première construction du failli», le juge conclut néanmoins à l'excusabilité de Feltmann :

Ce n'était pas un malhonnête homme, et rien dans ses opérations n'a été relevé de contraire à l'honnêteté. Cependant, il a fait perdre à de nombreuses personnes qui ont eu confiance en lui, il a ruiné sa femme, qui trop confiante a consenti à lui remettre sa dot, il est la cause involontaire de la ruine et de la mort de M. Tonossi [un de ses clients] ; mais aucune de ces ruines n'a été préméditée ; Feltmann construisait sans plan, il ne se rendait en aucune façon compte de son prix de revient ; il a inondé la place de constructions défectueuses et presque inhabitables qui ne se sont pas vendues, il a entrepris au-dessus de ses forces dans un moment où la construction était en baisse, il s'est ruiné ainsi que tous ceux qui ont eu confiance en lui ; mais [...] aucune de ces opérations n'a été faite dans le but de tromper⁶⁵.

Dans un certain sens, la conclusion de cette étude est une tautologie, qui tient dans la formule : pour réussir dans une profession, il vaut mieux être professionnel. Il va de soi que la question de la compétence est centrale dans le succès ou les déboires de ces deux protagonistes : c'est la

63. *Journal de Genève*, 9 déc. 1877, réponse à l'article du 7 déc.

64. Feltmann reçoit de sa femme la somme de 250 000 fr., comme il est indiqué dans le Rapport de M. le juge commissaire de la faillite d'Antoine Feltmann, 12 janv. 1880 (AEG, Jur. Civ. CCh 102/125).

65. Rapport final de la faillite d'Antoine Feltmann, 19 mai 1886 (AEG, Jur. Civ. CCh 102/125).

première leçon, décevante il faut l'avouer, qu'on peut tirer de cette mise en parallèle entre les architectes Feltmann et Boissonnas. Mais s'en tenir à cela est insuffisant, car la compétence, la faculté de bien bâtir, n'est pas une donnée absolue, à plus forte raison durant la seconde moitié du XIX^e siècle, où l'innovation technique est prépondérante. La déroute de l'un et l'ascension professionnelle de l'autre se profilent ainsi sur tout un univers de normes, d'habitudes, d'attentes esthétiques, qui sont elles-mêmes en pleine évolution. Notons que dans ce contexte, les instances administratives de réglementation jouent un rôle non négligeable : la création en 1880 d'un poste d'architecte cantonal, destiné notamment à la surveillance des travaux des bâtiments publics et civils, tout comme la loi, votée en 1884 pour empêcher les « constructions et les choses dangereuses ou nuisibles au public », marquent des étapes décisives dans la police des constructions.

Décrit à sa mort comme un « self-made man »⁶⁶, Boissonnas est tout sauf un autodidacte. Sollicité par les pouvoirs publics et les instances judiciaires, très actif dans l'univers normatif de l'expertise, membre de plusieurs jurys de concours, il est un représentant privilégié de l'architecture savante telle qu'elle se diffuse dans les grandes écoles, tout en étant très intégré dans un milieu socialement privilégié. A l'opposé, Feltmann est en mal de commanditaires ; il promet trop et prend des risques, enfreignant les règles de l'art. Ingénieur paradoxal, il habille des structures statiquement déficientes de motifs rappelant un âge d'or du décor architectural : cela le conduira à sa perte, tandis que ses bâtiments subiront pour la plupart de lourdes réparations, lorsqu'ils ne seront pas tout bonnement démolis. Certes, Boissonnas et Feltmann n'avaient pas les mêmes capacités ; ils n'avaient pas non plus la même culture, ni les mêmes fréquentations, autant d'éléments qui ont contribué à creuser l'écart qui sépare leurs trajectoires professionnelles.

David RIPOLL

Inventaire des Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève

66. *La Patrie Suisse*, 10 avril 1912.

BIBLIOGRAPHIE

Archives consultées

Archives de la Ville de Genève (AVG)

03 PV	Procès-verbaux des séances du Conseil administratif
03 CL	Copies de lettres du Conseil administratif
EV 01 PV	Procès-verbaux du Conseil municipal de la commune des Eaux-Vives
21 PV	Bureau des travaux

Archives d'Etat de Genève (AEG)

Ab	Chancellerie
C Ann	Etrangers
Da	Enregistrement et timbre
	Etat civil, Mariages
Jur. Civ. AAa	Jugements
Jur. Civ. AAh	Enquêtes
Jur. Civ. AAm	Rapports d'experts
Jur. Civ. CCe	Rapports d'experts du tribunal de commerce
Jur. Civ. CCf	Sentences arbitrales du tribunal de commerce
Jur. Civ. CCh	Pièces de faillites
	Notaires
RC	Registres du Conseil
Travaux A	Registres des travaux publics
Travaux CC	Bâtiments privés

Études

- BARBEY, Gilles *et al.*, *Inventaire Suisse d'Architecture, 1850-1920: Genève, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1984. (Tiré à part du volume 4 de l'INSA, 1982).*
- BOUDON, Françoise, « Le regard du XIX^e siècle sur le XVI^e siècle français: ce qu'ont vu les revues d'architecture », *Revue de l'art*, 89 (1990), p. 39-56.
- BROLLIET, Philippe (dir.), *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, t. 1: *La Genève sur l'eau*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 1997.
- BRULHART, Armand, *Ingénieurs et architectes de Genève: histoire de la SIA genevoise, de sa fondation à nos jours*, Genève, SIA genevoise, 1987.
- BRULHART, Armand et DEUBER-PAULI, Erica, *Arts et monuments: Ville et Canton de Genève*, Berne, Genève, Benteli, 1993 (2^e éd.).
- DELAIRE, Edmond, PÉNANRUN, David de et ROUX, François, *Les architectes élèves de l'école des beaux-arts*, Paris, 1895.
- EL-WAKIL, Leïla (dir.), *Jean-Daniel Blavignac, 1817-1876*, Carouge, 1990.
- Le grand siècle de l'architecture genevoise, 1800-1914*, Genève, Société d'art public, 1985.
- LENIAUD, Jean-Michel, *Les bâtisseurs d'avenir: portraits d'architectes, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1998.
- LOYER, François, *Le siècle de l'industrie*, Genève, Skira, 1983.
- Moniteur du bâtiment et de la finance*, Genève, 1872.
- MOULIN, Raymonde *et alii*, *Les architectes: métamorphose d'une profession libérale*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.
- PFÄNDLER, Rolf, « Les Tranchées et les Bastions, premier quartier résidentiel de la Genève moderne », *Genava*, 27 (1979), p. 33-82.
- Programm der eidgen. Polytechnischen Schule für das Schuljahr 1856-1857 und 1857-1858*, Zurich, Eidgen. Polytechnische Schule.
- RIPOLL, David, « Genève francophile: l'architecture et la ville dans la deuxième moitié du XIX^e siècle », in *Genève-Lyon-Paris: relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Leïla el-Wakil et Pierre Vaisse (éds), Genève, 2004, p. 107-114.

- , « L'invention de Champel-les-Bains : acteurs, modèles, stratégies », in *Champel-les-Bains*, D. Ripoll (dir.), Genève, à paraître.
- RUCKI, Isabelle et HUBER, Dorothee (Hrsg.), *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, Basel/Boston/Berlin, Birkhäuser, 1998.
- Société anonyme Victor Olivet Genève*, Genève, 1938.
- WINIGER-LABUDA, Anastazja (coord.), *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève*, t. 2 : *Genève, Saint-Gervais : du bourg au quartier*, Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2001.

Crédits iconographiques

Fig. 1 et 2 :

D. Ripoll.

Fig. 3-8, 10-13 :

BGE, Centre d'iconographie genevoise (Roger Gentina pour la fig. 12).

Fig. 9 :

Archives d'Etat de Genève.